

LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE PALERME

Depuis sa fondation en 1944 au cœur du centre historique, la faculté d'architecture de l'université de Palerme a connu plusieurs sièges. En 1998, elle est transférée dans le campus universitaire de 40 ha créé aux portes de la ville dans l'après-guerre. Le bâtiment qui l'abrite est le fruit d'un processus long et tortueux, entamé en 1983; en cours de construction, étudiants et enseignants s'y installent comme ils peuvent. Conçu par deux ténors de l'architecture de l'Italie du Sud, Pasquale Culotta (1939-2006) et Giuseppe Leone (1936-2012), en collaboration avec Giuseppe Laudicina et Tilde Marra, l'édifice correspond à la troisième mouture d'un projet qui a changé de site et de programme au cours de sa gestation. Bien qu'inachevé – les travaux ont été suspendus en 2005 –, il offre une manifestation saisissante de la production architecturale de la fin du XX^e siècle en Sicile, pourtant moins connue que d'autres expériences, tels que le quartier ZEN de Vittorio Gregotti ou la reconstruction de Gibellina.

RÉFÉRENCE

*Par Jean-François Cabestan, Riccardo Florio et Andrea Sciascia**

RÉFÉRENCE

LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE PALERME

L'agence Culotta e Leone associati, c'est l'histoire de deux camarades de promotion – Pasquale et Bibi –, devenus inséparables, qui s'associent en 1965 et fondent à Cefalù l'agence très rapidement la plus en vue de l'Italie méridionale. Comme souvent à cette époque au sud des Alpes, leur cheminement intellectuel et architectural trouve à s'appliquer aussi bien dans la pratique professionnelle que dans l'enseignement, qu'ils dispensent à la faculté de Palerme. L'ouvrage qu'ils publient en 1985, *Le occasioni del progetto*⁽¹⁾ donne un aperçu éloquent de leur abondante production graphique, projets et réalisations. Présentée par Vittorio Gregotti, très proche des deux compères, cette œuvre autant dessinée que bâtie est par ailleurs régulièrement publiée en Italie et à l'étranger. L'ouvrage témoigne des étapes essentielles de l'itinéraire des deux architectes et de leur *modus operandi*, très marqué par le positionnement théorique de leur regretté professeur Edoardo Caracciolo (1906-1962)⁽²⁾, et par l'attachement de ce dernier aux centres anciens, à l'architecture mineure et aux préexistences environnementales. Culotta et Leone sont parallèlement imprégnés des enseignements d'Ernesto Nathan Rogers (1909-1969), abondamment relayés par Vittorio Gregotti (1927-2020), qui enseigne à Palerme au tournant des années 1960 et 1970. Rogers et Gregotti, l'un et l'autre rédacteurs en chef de *Casabella*, partagent par ailleurs le même intérêt pour la phénoménologie d'Edmund Husserl, dont le philosophe Enzo Paci (1911-1976) publie les toutes premières traductions en italien. Très synthétiquement, trois essais constituent le socle théorique et conceptuel qu'exploitent Culotta et Leone : *Esperienza dell'architettura*⁽³⁾ de Rogers, *Il territorio nell'architettura*⁽⁴⁾ de Gregotti et *Diario fenomenologico*⁽⁵⁾ de Paci.

Influences américaines

Parallèlement à ce bagage à dominante italienne, les deux architectes ont leur regard tourné vers les États-Unis ; d'abord sur l'œuvre de Frank Lloyd Wright – perceptible à la villa Mitra, construite à Cefalù (1968-1970) –, puis sur les réalisations de Charles W. Moore, Donlyn Lyndon, William Turnbull, Richard R. Whitaker (MLTW). La référence à ces maîtres californiens est explicitement rapportée par Gregotti dans son commentaire de la Casa Salem, également à Cefalù, où dominent la monochromie et l'unicité du matériau. Culotta s'intéresse par ailleurs au point de vue développé par Robert Venturi dans *De l'ambiguïté en architecture*⁽⁶⁾. On peut aller jusqu'à dire que sa pensée conjugue et jongle entre les vues anticonformistes de Venturi et la phénoménologie de Paci. Ces appréciations critiques de l'architecte américain et du philosophe italien trouvent une synthèse sur le terrain : Culotta et Leone pratiquent l'*epochè*⁽⁷⁾, attitude par laquelle l'interprétation distanciée et sans a priori de la qualité des lieux et des contextes urbains génère des constats et des solutions imprévisibles. En d'autres termes, et à l'instar de Rogers, ils raisonnent au cas par cas, à l'abri des recettes.

Centralité et périphérie

Tournée vers la mer et son port ménagé dans une crique idoine – la Cala –, la ville de Palerme a été longtemps enserrée dans ses fortifications, nivelées tardivement. À l'époque baroque, le tissu médiéval est innervé par deux voies rectilignes : la via Maqueda et la via Toledo (actuellement via Vittorio-Emanuele). Celles-ci se croisent à angle droit au centre de gravité de la ville : le carrefour des Quattro Canti, avec ses façades ordonnancées concaves ornées de fontaines, point de départ d'un spectaculaire enchaînement de places, dont la célèbre piazza Pretoria. Au sud-ouest des enceintes s'étend le parc d'Orléans, ancienne propriété princière, cédée à la ville par les descendants de Louis-Philippe, roi des Français. C'est là qu'à partir des années 1950 s'implante le campus universitaire. Avant de migrer en ce lieu, les débuts de la faculté d'architecture sont marqués par des installations de fortune. Si l'ensemble



Dessin de Luciana Macaluso

CI-CONTRE. La faculté d'architecture s'intègre au cœur du campus universitaire, en bordure d'une radiale.

PAGE DE DROITE, EN HAUT. De plan massé, le bâtiment dévolu aux enseignements s'érige sur une vaste cour en décaissé à 8 m au-dessous du sol du campus.

PAGE DE DROITE, EN BAS. Trois ailes mono-orientées en C contrebutent les terres en périphérie de la cour et confèrent au lieu l'intériorité et la spatialité d'un cloître.



Photos Santo Eduardo Di Micali, 2002

RÉFÉRENCE LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE PALERME



Dessin aquarelle de Paolo Caruso

Esquisse pour la faculté d'architecture (S. Benfratello, S. Caronia Roberti, E. Castiglia, 1952).

conventuel de la Martorana repapé après la guerre l'abrite dans un premier temps, la soixantaine d'étudiants inscrits dans les années 1950 et leurs professeurs trouvent un refuge passerager au premier étage d'un palais de la via Lincoln. L'enseignement est dispensé dans un vaste appartement patricien converti vaille que vaille à cet usage, puis dans un palais de la via Maqueda, partagé avec d'autres disciplines. La faculté d'architecture y conserve encore un espace de représentation affecté à des expositions temporaires. L'augmentation sensible du nombre d'étudiants et les réformes structurelles qui accompagnent cet essor plaident en faveur d'un transfert de l'institution au parc d'Orléans, où se construisent les premiers bâtiments : l'université d'agronomie, dessinée par Caracciolo, associé à Vittorio Ziino et Giuseppe Guercio en 1952. Si le tout premier projet ex nihilo d'un bâtiment destiné aux apprentis architectes remonte à cette date, la construction rationaliste teintée de particularismes siciliens, dont témoignent les dessins conservés, ne verra pas le jour (S. Benfratello, S. Caronia Roberti, E. Castiglia, arch.). Le transfert ne s'effectuera qu'un demi-siècle plus tard.



A proximité, la faculté des sciences (G. Pollini et V. Gregotti, 1978-2004) inscrit ses masses dans les horizons palermitains.

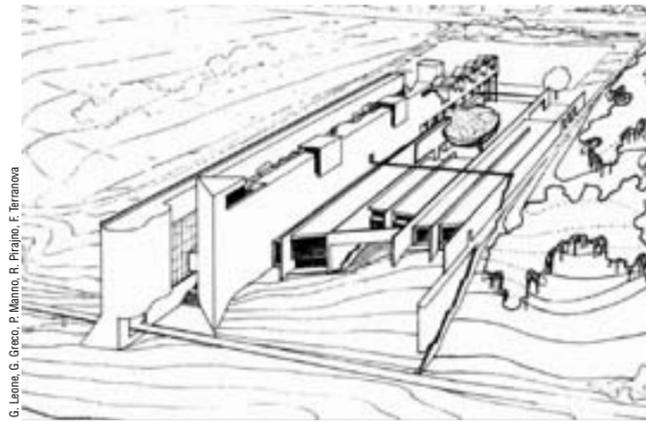
Du parc au campus

Au moment de son rachat par la ville, le parc princier, d'environ 50 ha, consiste en un territoire paysagé et bucolique au relief pittoresque : les fossés de la Garofala, où sourd l'un des cours d'eau, la Kemonia, qui, avec le Papireto, délimitent en aval le noyau urbain initial de Palermo. Le palais d'Orléans, au nord, et de nombreuses fabriques cohabitent avec une végétation luxuriante, composée de spécimens hérités des XVIII^e et XIX^e siècles. L'actuel campus, dont l'emprise correspond globalement à celle de l'ancienne propriété princière est aujourd'hui délimité au nord-est par le tracé des fortifications et le palais des Normands, au sud-ouest, par le boulevard périphérique. Deux artères très contrastées forment les autres limites. Au nord-ouest, c'est le corso Pisani, une voie traditionnelle, bordée par un bâti continu ; au sud-est, la via Ernesto-Basile, une radiale qui relie Palermo aux autoroutes de Sicile.

Le projet d'installation de la cité universitaire donne lieu à une série de plans-masses, dont le dessin a été confié à des ingénieurs, dans l'ensemble respectueux des qualités de l'emprise foncière. A la différence des campus anglo-saxons, dont l'isolement exige une grande autonomie de fonctionnement, celui de Palermo s'appuie sur la proximité immédiate du centre-ville. Si des périodes d'errements régulièrement stigmatisées conditionnent la reconversion du parc d'Orléans, un ressaisissement marque les années 1970. Adopté en 1972, le plan régulateur de Gino Pollini préconise la stricte horizontalité des bâtiments à construire, l'attention au contexte urbain limitrophe, le respect d'un plafond, ainsi que la séparation des flux automobiles et piétonniers. Autant de vœux pieux : le parc d'Orléans présente aujourd'hui une série d'événements architecturaux qui, pour l'essentiel, se ressentent de décisions prises au coup par coup.

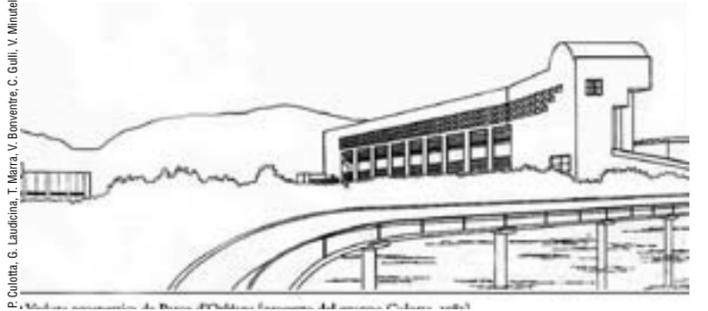
1983 : deux barres en compétition

Trente ans après la première esquisse de 1952, le conseil de la faculté d'architecture lance une consultation interne à l'adresse des enseignants architectes pour son nou-



G. Leone, G. Greco, P. Manno, R. Pirajno, F. Terranova

P. Culotta, G. Landolina, T. Marra, V. Bonventre, C. Gulli, V. Minutella, M. Panzarella



Premier projet (1983). Vues perspectives comparées des propositions de G. Leone (à gauche) et de P. Culotta (à droite). L'accent est mis sur l'inscription territoriale d'édifices fortement silhouettés.

veau siècle. Le terrain pressenti se situe à l'extrémité du viale delle Scienze – épine dorsale du campus programmée dès l'origine de la réaffectation du parc, qui le traverse de part en part. Un emplacement de choix, qui jouit d'une vue pittoresque sur les fossés de la Garofala : le bâtiment à ériger serait le point d'orgue d'un enchaînement bâti dont la faculté des sciences, dessinée par Gino Pollini et Vittorio Gregotti, constitue l'un des fleurons. La consultation consiste en un concours d'idées pour une « hypothèse d'organisation spatiale et fonctionnelle du nouveau siège de la faculté d'architecture ». Deux propositions sur trois sont retenues, celles des équipes respectivement rassemblées par Culotta et par Leone.⁽⁶⁾

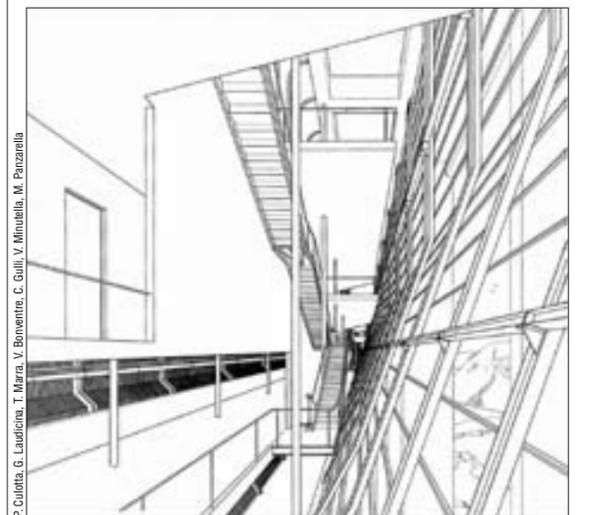
Bien que distincts, les deux projets présentent des similitudes, notamment dans la façon dont l'un et l'autre s'implantent dans le terrain, perpendiculairement au viale delle Scienze. Il s'agit de vaisseaux longilignes, auxquels s'additionnent des épaisseurs et des appendices variés, dont la volumétrie complexe et fièrement silhouettée marque à la fois l'aboutissement et la conclusion de l'avenue. Visibles de loin, en particulier du périphérique, ils s'imposent tous deux telle la figure de proue de la cité universitaire. Leur ancrage au relief et à ses déclivités naturelles est expressif et puissant. Traitée de manière sculpturale, l'extrémité nord-ouest de chacun d'entre eux domine fièrement les fossés de la Garofala. Des passerelles au parcours sinueux chez Culotta, rectiligne chez Leone, proposent des cheminements et des relations de proximité avec l'environnement local. La dialectique que Culotta met en œuvre entre les volumes consacrés à l'enseignement et ceux dévolus à la recherche aboutit à un étagement magistral des volumes : le savoir est littéralement et physiquement suspendu au-dessus des locaux destinés aux étudiants en formation, dans une logique de contemplation, mais aussi d'accessibilité et de transmission. A l'issue de l'annonce des résultats, les deux équipes sont invitées à formuler une proposition commune. Ainsi, les deux compères, par ailleurs impliqués sur mainte autre affaire, se trouvent amenés à assumer de concert la responsabilité du destin de la faculté d'architecture. Un projet emblématique de la production sicilienne, qui doit s'imposer comme une démonstration de savoir-faire, tant auprès des praticiens que des futures générations d'étudiants. Peut-être en raison de son éloignement rela-

tif, le site de la Garofala est abandonné et c'est au cœur du campus que les compétences de l'agence Culotta e Leone associati sont appelées à s'exercer.

1987 : le projet à cour ouverte

Situé en bordure du viale delle Scienze, le nouveau terrain est fortement conditionné par la présence de trois bâtiments imposants, respectivement affectés à l'économie, aux lettres et aux sciences, de part et d'autre de l'avenue. Son assiette correspond à un quadrilatère régulier du côté du viale, qui s'infléchit en biais au sud-est pour suivre le tracé de la via Ernesto-Basile. La surface allouée est découpée en plan en deux sous-ensembles : un rectangle régulier le long de l'avenue, où s'élèveront les constructions, et un triangle, côté via Ernesto-Basile, dévolu à des aires de stationnement souterraines. Si cette mouture est intermédiaire, l'implantation du bâti et la distribution des espaces n'en obéissent pas moins à une logique dont certains aspects sont appelés à s'imposer dans la version définitive, de 1989.

Sur l'assiette rectangulaire, il s'agit de bâtir un socle, propre à former une place ou cour haute, tournée vers le campus.

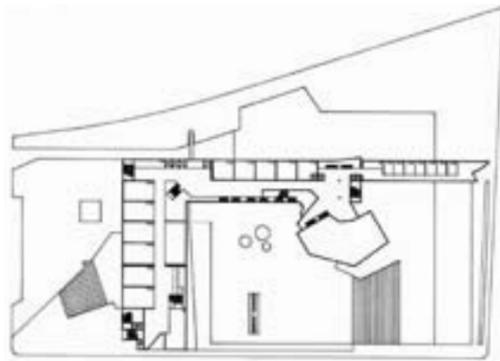
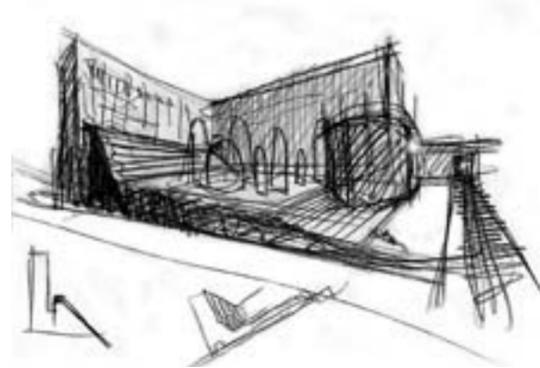


P. Culotta, G. Landolina, T. Marra, V. Bonventre, C. Gulli, V. Minutella, M. Panzarella

La perspective intérieure de P. Culotta accentue le caractère initiatique de l'accès aux locaux de la recherche (1983).

RÉFÉRENCE

LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE PALERME



Deuxième projet (1987, Leone et Culotta). Perspective et plan. L'édifice en L, la cour haute et les escaliers signent l'ouverture de la faculté sur le campus.

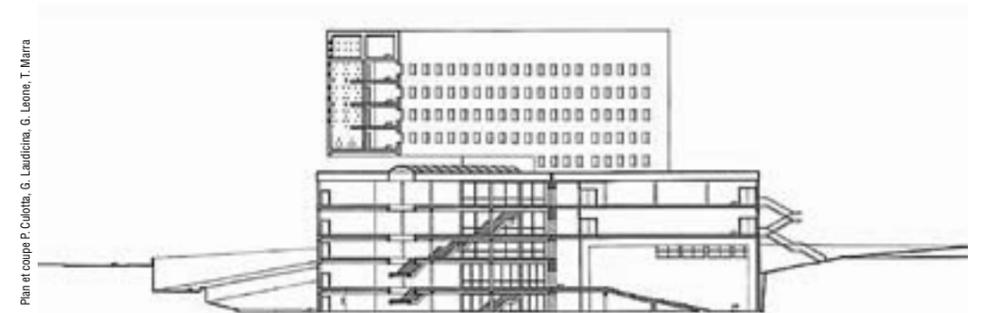
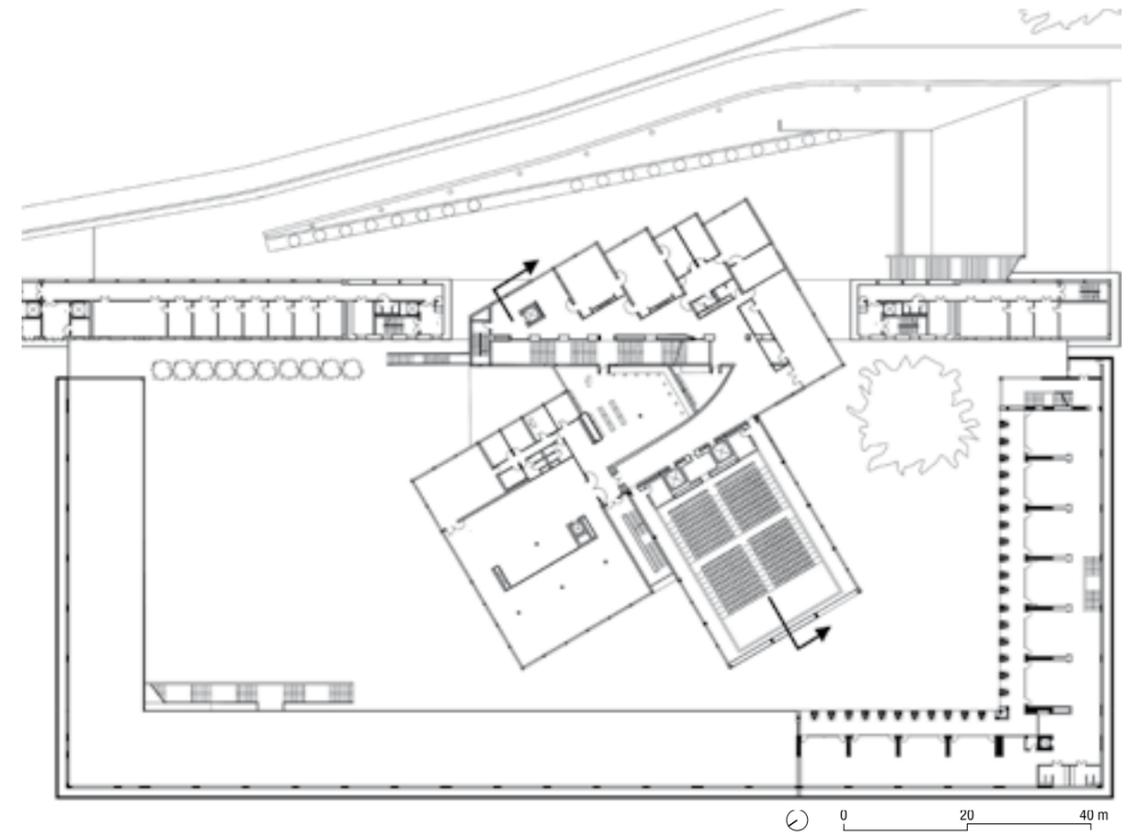
Celle-ci est délimitée par un dièdre volontairement hors d'échelle – dix et onze étages – mais protecteur, qui confère à ce lieu son caractère de semi-intériorité en plein air. Un troisième volume très sculptural, de 8 étages, complète la composition. Il domine et flanque un emmarchement monumental, qui descend vers le sol du campus. Dans les entrailles du socle prend place un vaste atrium hypostyle, éclairé par des lanternes. Celles-ci émergent et qualifient le sol de la place haute de leur plasticité inspirée, dit-on, de voyages en Orient. Comme dans la proposition de l'équipe de Culotta en 1983, on note une partition horizontale des espaces dévolus à l'enseignement, tous contenus dans le socle; ceux réservés aux professeurs et à la recherche se déploient en altitude. L'aile parallèle à la via Ernesto-Basile est distribuée par une circulation verticale dont les six volées droites successives font valoir l'ampleur et la plus grande longueur. Son volume est déterminé par deux parois parallèles toute hauteur, dont l'une, tournée du côté de la place haute, diaphane, inonde cet espace de lumière. C'est l'embryon d'une promenade architecturale qui trouvera son aboutissement dans le projet final. Si l'invention de tous ces lieux, effets plastiques et éléments de transition participe de l'élaboration de l'identité future du bâtiment et de la communauté qu'il doit abriter, le hors d'échelle du dièdre sera partiellement abandonné.

1989: les cubes et le trilithe

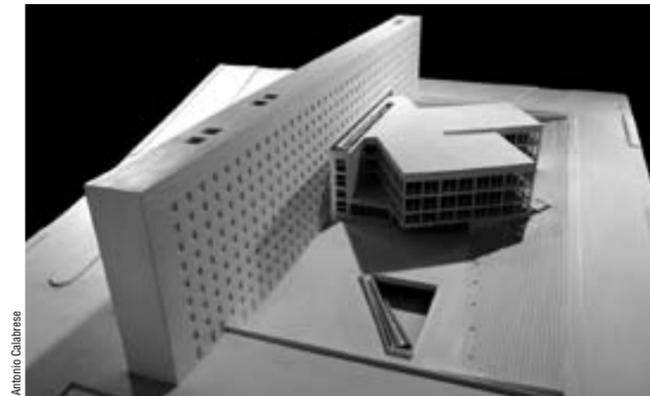
Le périmètre d'intervention de la dernière mouture demeure le même, mais l'édifice projeté se compose désormais de trois événements principaux⁽⁹⁾. D'abord, le bâtiment consacré à l'enseignement, masse bâtie compacte formée de trois cubes enchâssés l'un dans l'autre, dont l'orientation procède d'un alignement approximatif au tracé de la via Ernesto-Basile. Ensuite le bâtiment-pont destiné aux enseignants et à la recherche, qui enjambe le précédent et forme en plan un angle aigu avec celui-ci: le trilithe, qui s'élève d'une dizaine d'étages, parallèlement au viale delle Scienze. Enfin, un grand pan incliné, matérialisé par un gigantesque emmarchement, latéral au viale, dont les degrés, telle une coulée de lave, assurent la liaison entre le campus et le sol en décaissé de la cour, par laquelle on accède au bâtiment. La faculté d'architecture est conçue comme un lieu de rencontre, une pause dans la communauté urbaine, témoignage du sens profond de l'*universitas* dont les enseignements et le rayonnement sont appelés à s'étendre bien au-delà de ses enceintes. La volonté d'ouverture et de continuité avec la ville investit toutes les échelles du projet. Si l'original parvis incliné – l'emmarchement extérieur – illustre tangiblement cette stratégie, d'autres actions y concourent, telles les passerelles piétonnes envisagées à l'origine, dont l'objectif est de relier le campus à son environnement urbain, comme le proche quartier d'habitation de Medaglia d'Oro, à l'est. Le bâti lui-même n'est pas en reste. Du déhanchement du volume consacré à l'enseignement résulte une mise en scène de la transparence de ses façades très largement percées, effective tant pour les utilisateurs que pour les visiteurs qui arrivent par le viale. Contenue dans ses entrailles, la cage d'escalier, reprise du projet de 1987, irrigue et distribue l'intégralité du bâtiment en un événement ascensionnel intense. Le biais que forment les volées droites et la construction qu'elles transpercent en diagonale donnent lieu à des rachats géométriques favorables à l'aménité des lieux de convivialité à chaque étage. Remarquablement efficace dans ses propriétés distributives, l'implantation de cette



Troisième projet (1989). Photomontage de la face sud-est, telle qu'on la verrait depuis la radiale d'accès à Palermo.



Troisième projet. Plan du R+1 et coupe ouest-est, selon la mise à jour du projet en 2002. Le bâtiment-pont reste à construire.



Maquette du troisième projet (1989), réalisé pour partie et modifié.



Le bâtiment en cours de chantier dévoile sa structure métallique.

Plan et dessin P. Culotta, G. Laudicina, T. Marra, V. Bonventre, C. Guili, V. Minubella, M. Panzarella, G. Leone, G. Greco, P. Manno, R. Pignato, F. Terranova

Plan et coupe P. Culotta, G. Laudicina, G. Leone, T. Marra

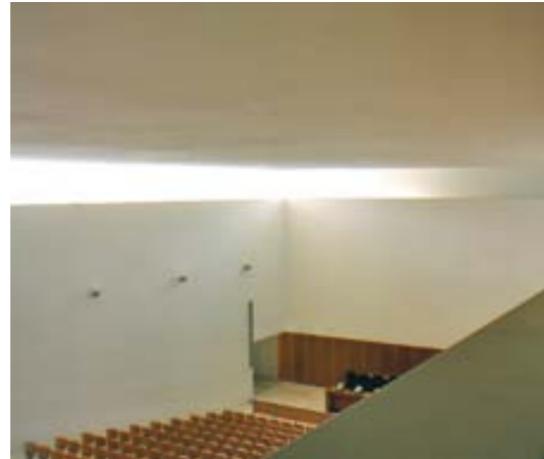
Antonio Calabrese

P. Culotta, G. Laudicina, G. Leone, T. Marra

RÉFÉRENCE LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE DE PALERME



L'entrée de la faculté.



Le grand amphithéâtre.

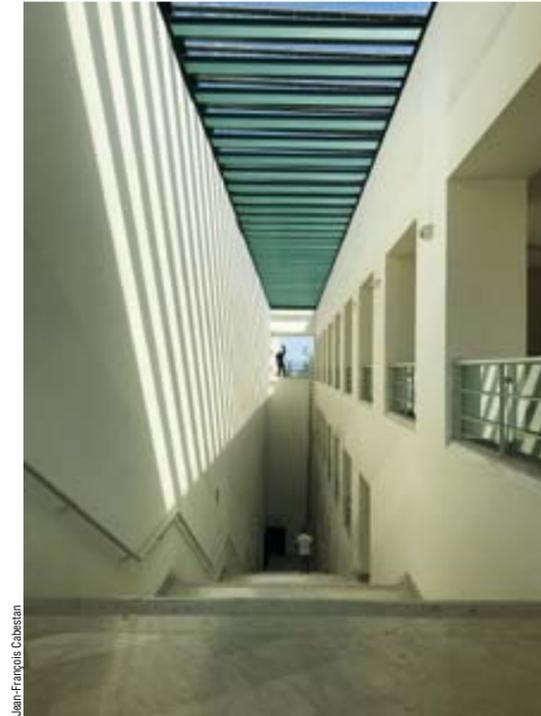


La bibliothèque.

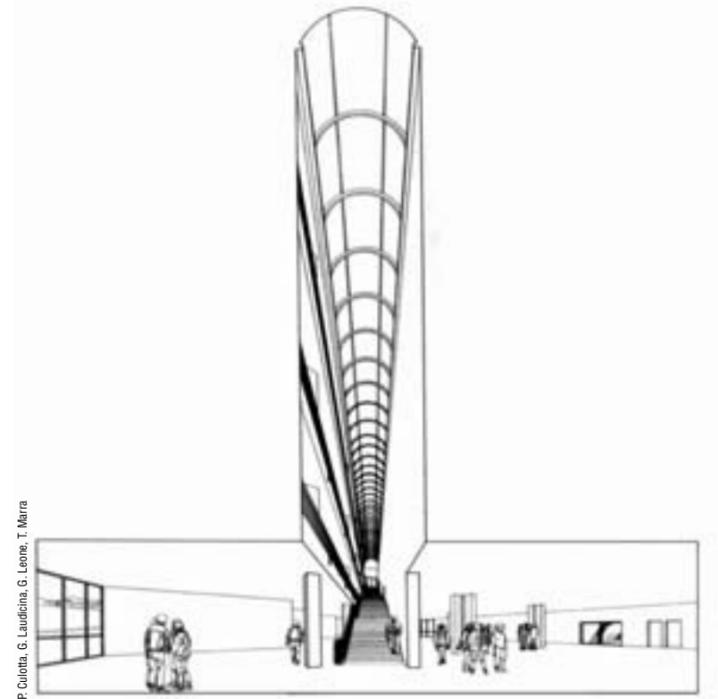
circulation permet en effet d'affranchir les usagers de tout couloir de desserte. Conceptuellement, son volume concrétise à l'intérieur du bâtiment la relation qui unit visuellement l'amphithéâtre montagneux qui environne Palerme, les coupes du centre historique, le port et la mer. Inscrite dans le territoire, la cage d'escalier est le centre de gravité de l'institution, le point de repère et de ralliement dans l'expérience de la spatialité interne et externe de l'établissement. Parallèle au viale delle Scienze, le bâtiment-pont enjambe cette construction de ses 67 m de portée. Les étages au-dessus de celle-ci sont suspendus à une poutre creuse formant attique, qui dissimule son existence dans le couronnement de l'ouvrage. Héroïque dans sa conception, cette mégastucture propre à engranger les savoirs constitués et la recherche est le morceau de bravoure de l'ensemble projeté. L'élévation nord-ouest du trilithe présente un alignement inconditionnel de percements carrés propres à exalter l'équité de la répartition de ces lieux consacrés à l'étude et à l'accumulation des savoirs, une manifestation parlante de ce projet d'incubateur de matière grise avant l'heure. Au sud-est, la façade est un moucharabieh géant, dispositif qui intègre ce manifeste architectural dans la tradition locale pluriséculaire, et propose sa frontalité réfléchissante à qui arrive par le sud de la ville. Cette option relève d'une intention forte : faire de la faculté d'architecture le symbole de la cité universitaire. Tel un étendard, sa présence relève d'une inscription visuelle et territoriale qui se rapporte à l'ensemble de l'agglomération palermitaine.

Un épilogue en attente

Les premiers coups de pioche sont donnés en août 1992 et le volume principal dévolu à l'enseignement est achevé en 1995. Des amendements significatifs au projet surviendront en cours de réalisation, liés à la réforme de la pédagogie des années 1990, qui entraîne une majoration des volumes bâtis consacrés aux étudiants. Si Culotta avait à plusieurs reprises suggéré un phasage des opérations qui accorderait la priorité à la construction des locaux destinés à la recherche, l'urgence d'accueillir les promotions renverse cette hypothèse. C'est donc par le bâtiment destiné à les recevoir que commencent les travaux. Dans la course aux mètres carrés, le grand emmarchement extérieur est abandonné en faveur d'une extension maximale de l'espace de la cour en décaissé, dont la cote est rabaisée d'un niveau pour des raisons liées à l'économie du chantier. Cette cour double ainsi quasiment de superficie, et sa situation de contrebas inspire un changement de cap. En plein chantier, il est décidé de border les trois côtés de son périmètre de bâtiments en C mono-orientés, de deux à trois niveaux, opération qui génère un gain de surface que chacun appelle de ses vœux. C'est par des volées droites relativement confidentielles qu'on descend dans cette cour basse dont le caractère d'introversion n'était pas prévu. Grâce au traitement soigné des bâtiments qui l'entourent, celle-ci acquiert les qualités et la spatialité d'un cloître. Ces travaux sont réalisés de 2000 à 2005, alors qu'étudiants et enseignants sont déjà présents sur le site.



Jean-François Cabestan



P. Culotta, G. Laudicina, G. Leone, T. Marra

Organe de distribution et de repérage spatial, la cage d'escalier inscrit la faculté dans son environnement urbain et territorial.

Au-delà des modifications majeures que ce projet fruit d'une très longue maturation a subies, l'option pour le rapport dialectique entre les volumes consacrés à l'enseignement et ceux de la recherche tarde à se concrétiser : le majestueux trilithe attend toujours d'être construit. En sa séance du 10 juillet 2019, le conseil de la faculté d'architecture a voté la reprise des travaux, faisant valoir que son absence laisse le bâtiment orphelin et prive le campus d'un repère essentiel. Le redémarrage d'un processus à l'arrêt depuis quinze ans et la poursuite d'un chantier sur la base d'un projet désormais ancien et d'un bâtiment qui a vécu ne va pas sans poser des questions de méthode. Ouvert et moderne, le projet de Leone et Culotta se prête à de fécondes interprétations.



Pasquale et Bibi à la Biennale de Venise, en 1991.

PASQUALE CULOTTA (1939-2006) GIUSEPPE LEONE (1936-2012)

1. Pasquale Culotta, Giuseppe Leone, *Le occasioni del progetto*, edizioni della Medina, Cefalù 1985. P. Culotta est natif de Cefalù ; G. Leone l'y rejoint.
2. Edoardo Caracciolo, professeur d'urbanisme de 1946 à 1962 à la faculté d'architecture de Palerme ; ses études sur Erice et le Val di Noto restent fondamentales.
3. Ernesto Nathan Rogers, *Esperienze dell'architettura*, Einaudi, Turin, 1966.
4. Vittorio Gregotti, *Il territorio dell'architettura*, Feltrinelli, Milan, 1966.
5. Enzo Paci, *Diario fenomenologico*, Il Saggiatore, Milan 1961.
6. Robert Venturi, *Complexity and Contradiction in Architecture*, trad. it. Dedalo, Bari 1980.
7. Enzo Paci, op. cit., p. 41-43.
8. L'équipe de Pasquale Culotta comprend six praticiens : Giuseppe Laudicina, Tilde Marra, Vincenzo Bonventre, Cristina Gullo, Vincenzo Minutella et Marcello Panzarella. Celle de Giuseppe Leone, de quatre : Giovanna Greco, Pietro Manno, Rosanna Pirajno et Filippo Terranova.
9. Pour cette troisième mouture du projet, les principaux architectes sont P. Culotta, G. Laudicina, G. Leone et T. Marra.

1963 : Culotta est nommé conseiller à l'urbanisme de Cefalù
1965 : création de l'agence Culotta e Leone associati
1965 : sont diplômés de la faculté d'architecture de Palerme
1972 : Casa Salem (Cefalù)
1978 : sont invités à enseigner à l'université de Syracuse (Etat-Unis)
1981-1994 : restauration et restructuration de la mairie de Cefalù
1983-2005 : projet et réalisation de la faculté d'architecture de Palerme

1986 : débutent leur carrière d'enseignant de projet à la faculté de Palerme
1989-1996 : Culotta est nommé directeur de la faculté de Palerme
1996 : prix national Luigi Cosenza
2004 : restauration du temple cathédrale de Pozzololes (AMC n° 237, nov. 2014)
2005 : requalification du centre historique de Bénévent (AMC n° 172, sept. 2007)

* Historien architecte et critique d'architecture, Jean-François Cabestan enseigne à Paris 1 ; il est un habitué des débats patrimoniaux. Architecte et auteur de nombreux essais sur la représentation graphique, Riccardo Florio enseigne le dessin d'architecture à la faculté de Naples. Architecte, directeur de la faculté d'architecture de Palerme et auteur de nombreux ouvrages, Andrea Sciascia a longtemps enseigné le projet.